

Tôn Thất Thuyết 1839-1913

Le régent régicide

L'histoire mondiale est une litanie de meurtres de chef d'Etat et/ou de monarques, de Henri IV de France et Charles 1^{er} d'Angleterre au 17^e siècle, en passant par Pierre 1^{er} de Yougoslavie dans les années 1930, sans parler des présidents Kennedy et Ngô Đình Diệm en 1963 à un mois d'intervalle. Mais que les meurtres de 2 monarques vietnamiens successifs du 19^e siècle (sinon 3) soient effectués sur les ordres d'un même homme au sommet du pouvoir, Tôn Thất Thuyết, illustre un cas véritablement exceptionnel. D'autant que l'instigateur de ces meurtres est considéré comme un patriote, l'un n'empêchant d'ailleurs pas l'autre. Unique, Tôn Thất Thuyết l'aura été de plusieurs manières. D'abord parce qu'il s'agit d'un militaire non lettré arrivé au sommet du pouvoir de manière tout à fait régulière, cas peu fréquent dans l'histoire du Viêt Nam, ensuite car il s'agit d'un ambitieux brutal ayant peut-être hésité au moment crucial, enfin parce qu'il s'est racheté au dernier moment. Voici le parcours de cet homme singulier dans l'histoire vietnamienne.

LA VIE ET LES ACTES

Né en 1839 dans la périphérie de Huê, il n'était pas d'extraction basse : son père, le général Tôn Thất Đình, a tenu garnison dans la province de Hải Dương. Ce père était un descendant de Nguyễn Phúc Tân, un ancêtre de la dynastie des Nguyễn, alors seulement famille princière dirigeante du Đàng Trong (le Sud-Vietnam du 20^e siècle). Né dans le sérail, il opta pour la carrière militaire et fut un jeune militaire brillant. Après divers combats contre des pirates et des rebelles dans les années 1860 où il put démontrer ses talents de guerrier, alors que le pays était encore totalement indépendant, il fut nommé général successivement responsable des affaires militaires des provinces de Bắc Ninh, Thái Nguyên, Lạng Sơn, Cao Bằng. Cette connaissance de la Haute Région ne lui sera pas inutile lors de son départ au maquis avec l'empereur Hàm Nghi.

La perte successive en 1862 puis en 1867 des provinces méridionales, arrachées par la France, ne le toucha pas personnellement dans sa carrière, car le Kinh Lược (sorte de vice-roi) de Cochinchine, Phan Thanh Giản, dut en porter l'opprobre et se suicida. De ce moment, l'anti-occidentalisme de Tôn Thất Thuyết se cristallisa.

Arriva la première révolte des lettrés, celle de 1874. Rappelons qu'en 1873, Hà Nội avait été prise par le capitaine Francis Garnier face au maréchal Nguyễn Tri Phương qui y fut mortellement blessé, et, durant presque un an, les mandarins locaux avaient été supplantés par des arrivistes vietnamiens et par des catholiques jusqu'alors brimés par le pouvoir central, et se mettant au service de Garnier. Lorsque Hà Nội fut rendue à la Cour de Huê en 1874, les anciens mandarins reprenant leurs anciennes fonctions voulurent se venger dans le sang. L'empereur Tự Đức, malade perpétuel mais bon politique pour une fois, les en empêcha pour ne pas aggraver la situation intérieure alors que la France était menaçante. Cette mesure, ajoutée au fait que l'empire vietnamien sous Tự Đức a été dirigé de loin par un monarque ne quittant pas Huê à cause de ses faiblesses physiques pendant que le sentiment national se développait face aux Français, déclencha une révolte des lettrés qui fut réprimée très durement. Or, durant la période 1873-1874, Thuyết était extrêmement et très justement « monté » contre l'intrusion française, lançant même un appel à la révolte généralisée (1), sans résultat. C'est d'ailleurs lui et un collègue qui commandèrent les troupes vietnamiennes qui réussirent à tuer Francis Garnier en 1874



Dès la fin de 1874 et le retour de Hà Nội à la souveraineté vietnamienne, Tôn Thất Thuyết était à l'extrême nord, combattant des bandes chinoises qui profitaient des troubles vietnamo-français pour s'introduire au Tonkin. Il est désormais de ceux au sommet de la hiérarchie militaire, à égalité avec Hoàng Kế Viêm : tous deux commandaient militairement le Tonkin. Ce dernier allait subir pendant longtemps la rivalité ombrageuse de Thuyết, leurs caractères s'opposant totalement. Viêm, pondéré, politique au plus haut degré, sachant raisonner, conscient de la relative faiblesse militaire vietnamienne, ne pouvait que se quereller avec Thuyết, vif, violent, manquant de profondeur de réflexion, partisan de l'action à outrance. Tous deux se battaient contre les Pavillons Noirs et les Pavillons Blancs.

Tự Đức, bien qu'éloigné, était au courant de ces dissensions. Il donna tort à Thuyết et l'envoya dans la province de Thái Nguyên en Haute Région pour y réprimer les bandes de pirates et rebelles divers qui profitaient des remous vietnamo-français pour proliférer. Tôn Thất Thuyết, après avoir capturé Hoàng Sùng Anh, un chef des Pavillons Blancs, n'est pas satisfait et demande alors à se retirer de la vie active pour se faire...bonze. Refus de l'empereur, qui juge sévèrement Thuyết. Finalement tout se calme. En 1877, Thuyết se retire dans la province de Thanh Hoá. On le croit alors soustrait à la vie publique ; il n'en est rien.



Citadelle de Huê - Điện Thái Hoà (Palais de l'Harmonie Suprême, où se trouve le trône) au début du 20^e siècle

Pendant ce temps, un rival de Tôn Thất Thuyết retient l'attention de tout le monde : Nguyễn Văn Tường, ministre des finances, dont l'étoile monte. Tôn Thất Thuyết, jaloux, l'avait accusé dès 1879 de malversations (diffusion de fausse monnaie) au détriment de l'Etat. Outré, ce dernier avait voulu démissionner, mais Tự Đức avait refusé cette démission. De retour à Huê en 1881, Tôn Thất Thuyết est nommé ministre de la guerre l'année suivante : le souverain n'avait plus d'autre personnel militaire capable après la mort de Nguyễn Tri Phương, des années auparavant.

Nguyễn Văn Tường aux Finances, Tôn Thất Thuyết à la guerre, le couple vient de naître. Car, chose étonnante, les deux ministres totalement dissemblables – l'un est fin et politique, l'autre est brutal et impulsif - vont « naviguer » ensemble, formant une sorte de binôme politique occulte, du vivant même de Tự Đức. Cela va leur réussir : Tự Đức les nomme en compagnie de Trần Tiễn Thành membres du Conseil de Régence qui doit exercer le pouvoir

durant le court interrègne qui suivra sa mort. En effet, à la différence des monarchies européennes, l'héritier du monarque vietnamien n'est pas obligatoirement le premier fils (primogéniture mâle) ; ce prince doit être soit investi du vivant de son prédécesseur (il est désigné alors « Đông Cung Hoàng Thái Tử », *prince du Palais de l'Est, c'est-à-dire prince héritier*), soit désigné nominativement sur le testament de l'empereur, testament ouvert précisément par le Conseil de Régence en présence des membres du Censorat Impérial (une sorte de conseil constitutionnel).

La mort de Tự Đức en 1883 va neutraliser tous les scrupules de Thuyết accompagné de son ami Tường. Nous avons déjà raconté comment le duo va s'arranger pour éliminer rapidement le prince désigné héritier, qui ne règnera que 3 jours sous le nom de Dục Đức (2) et sera emmuré et affamé à mort. Le duo Thuyết-Tường va alors pousser sur le trône le prince Hồng Dật, duc de Lăng (Lăng Quốc Công), jeune frère de Tự Đức et 29^e fils de Thiệu Trị, avec l'assentiment de la Reine-Mère Từ Dũ (3). Intrônisé à 36 ans sous le nom de règne de Hiệp Hoà, ce dernier va constater très vite que tous les pouvoirs sont concentrés entre les mains des 2 régents - le 3^e, Trần Tiễn Thành étant resté « seulement » membre du conseil de régence. Hiệp Hoà va tout faire pour que Tôn Thất Thuyết abandonne le ministère de la guerre (Bộ Binh) pour passer au ministère des rites (Bộ Lễ), alors que le pays est en pleine confrontation avec les troupes françaises. En fait, Hiệp Hoà semblerait avoir voulu tenter un coup d'Etat avec l'assistance des princes Hồng Sâm et Hồng Phi (4) et du 3^e régent pour « déboulonner » Thuyết et Tường,

Le message de Hiệp Hoà du 29 novembre 1883 aux 2 princes et au 3^e régent pour lancer le chamboulement politique est intercepté par hasard par Tường qui en informe immédiatement Thuyết. Ce dernier réagit en militaire : 50 soldats sont envoyés instantanément arrêter l'empereur, qui est forcé au suicide. La même nuit, Thuyết fait assassiner Trần Tiễn Thành, le 3^e régent.

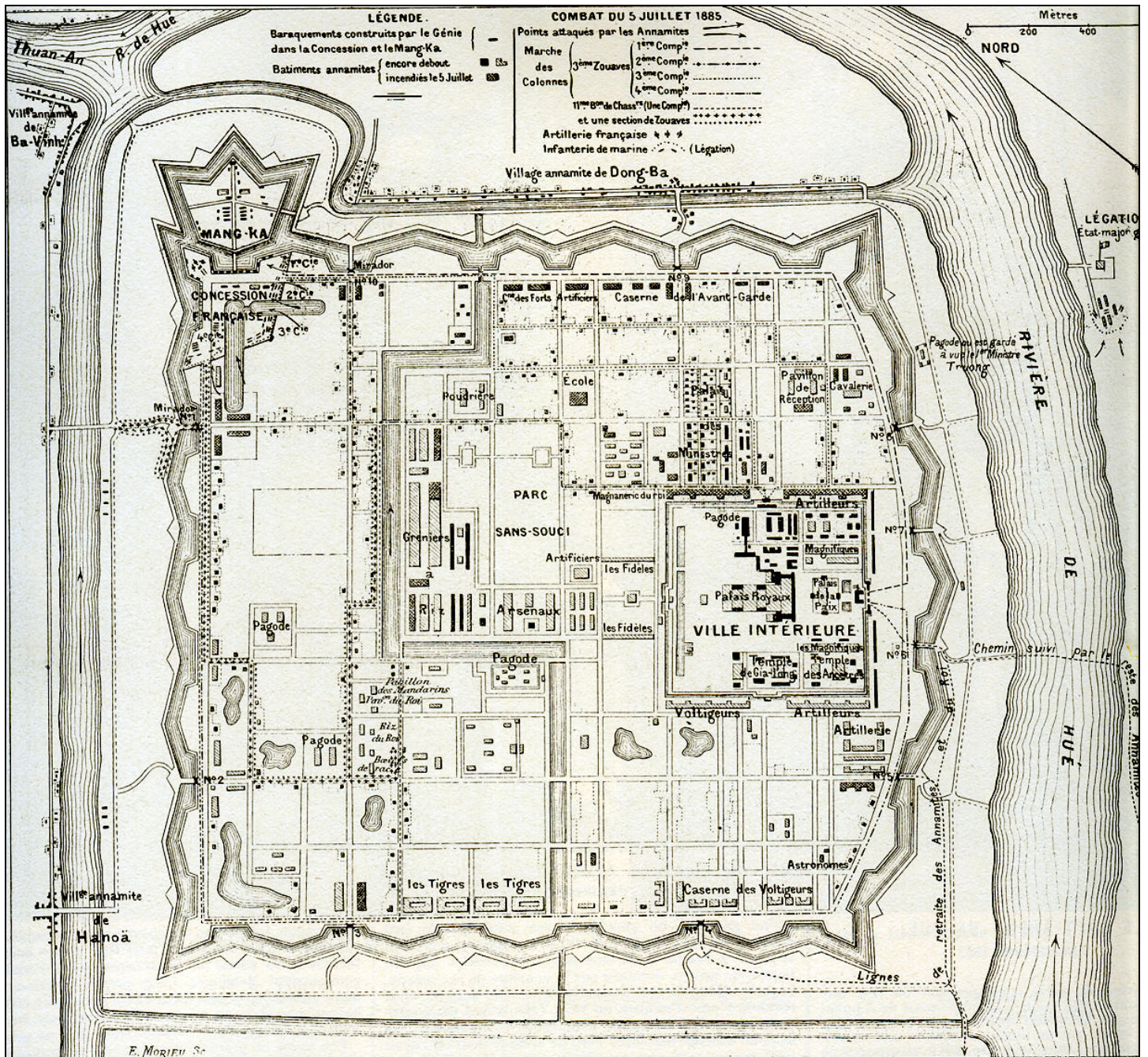


Les frères de l'empereur Thành Thái devant leurs précepteurs, quelques années avant la mort de Tôn Thất Thuyết

Au petit matin du 1^{er} décembre, Thuyết envoie des troupes littéralement kidnapper le petit prince Ưng Đăng, 13 ans, fils adoptif de Tự Đức. En un rien de temps, le pauvre adolescent est intrônisé sous le nom de Kiến Phúc. Le tout s'est passé en 24 heures. Voici donc Tôn Thất Thuyết – et Nguyễn Văn Tường - maîtres absolus du Palais. Hors de Hué, la mauvaise tournure des affaires vietnamo-françaises suit son cours. Kiến Phúc bien qu'adolescent se rend compte de bien des choses, aussi va-t-il mourir mystérieusement, en une seule nuit, au bout de 8 mois de règne. Selon toutes les sources, il a vraisemblablement été empoisonné sur l'instigation de Nguyễn Văn Tường avec l'assentiment de Tôn Thất Thuyết.

Thuyét et Tường ne veulent vraiment plus aucun risque et font introniser sous le nom de Hàm Nghi (5) un autre adolescent, le prince Ưng Lịch, toujours avec l'accord de la Reine-Mère Từ Dũ.

A ce moment là, le Viet Nam venait tout juste de se voir imposer le traité de protectorat par la France. Tôn Thất Thuyét, régent régicide, n'en reste pas moins un Vietnamien ulcéré de cet état des choses, et ne pense qu'à la revanche, alors que les troupes vietnamiennes sont mal payées et surtout très mal armées. Il fait préparer en cachette une révolte militaire à Huê, fait aménager un réduit militaire en province, à Tân Sở. L'attaque déclenchée le 5 juillet 1885 ne réussit pas, les troupes vietnamiennes étant battues malgré leur supériorité en nombre: les Français du général De Courcy étaient méfiants, et supérieurement armés. De son côté, Tôn Thất Thuyét avec son côté impulsif a montré ses limites : il n'avait même pas songé à faire doter par Tường ministre des finances les troupes vietnamiennes de fusils modernes pourtant disponibles à l'achat. Les mousquets ne valent pas grand-chose face aux fusils. La Cité Interdite de Huê est saccagée (6), Hàm Nghi accompagné de Tôn Thất Thuyét est obligé de s'enfuir, tandis que Nguyễn Văn Tường plus réaliste décide de rester à Huê avec la Reine-Mère Từ Dũ. Le duo vient de se séparer définitivement.



Plan de la citadelle de Huê lors du combat du 5 juillet 1885 déclenché par Tôn Thất Thuyét

Durant plus d'un an, Tôn Thất Thuyét va servir de « cornac » à l'empereur Hàm Nghi, qui est remplacé sur le trône à Huê par son frère Đòng Khánh. C'est Thuyét qui, par un appel à la révolte nationale sous le sceau de Hàm Nghi,

va lancer le mouvement national Cận Vương (Soutien au Roi) qui ne cessera que largement plus d'une décennie après. L'un des fils de Tôn Thất Thuyết, Tôn Thất Dam, se battra pour l'ex-empereur, tout comme Hoàng Kế Viêm, l'ancien rival de Tôn Thất Thuyết dix ans auparavant.

Hàm Nghi est finalement capturé par trahison en 1888 pour être exilé. A cette époque, Tôn Thất Thuyết avait déjà passé la frontière pour demander l'aide de la Chine - pourtant l'ennemi millénaire - et restera en contact étroit avec les résistants du mouvement Cận Vương, dont le général Phan Đình Phùng, de 1888 à 1894, date du verrouillage définitif de la frontière sino-vietnamienne. Le déclenchement de la guerre sino-japonaise de 1895 affaiblissant la Chine permet alors à la France de demander à cette dernière de mettre en résidence surveillée Tôn Thất Thuyết qui passera ses dernières années dans la province de Canton en Chine, avant de décéder en 1913, devenu semi-fou.

LA PERSONNALITE

Beaucoup d'historiens vietnamiens comme français ont considéré Tôn Thất Thuyết comme étant un homme d'action impulsive et non de réflexion. Sa vie semble l'avoir montré, et son passé guerrier l'explique largement. Cependant, il n'y a guère de doute que son manque de scrupules ainsi que sa brutalité sont bien reconnues, y compris de son roi. Tự Đức lui a dit ceci dans un message: « Si vous êtes un général de vertu, vous ne devez pas agir à votre guise, fort de votre force militaire » (7) ; en d'autres termes, l'empereur lui reprochait de ne pas assez réfléchir.

Cette brutalité n'empêchait cependant pas l'amour de son pays, et personne ne lui reprochera d'avoir lancé le mouvement de résistance contre la présence occidentale. Mais c'est là qu'on pourrait pointer du doigt certaines erreurs de sa part :

- pourquoi avoir fait tuer inutilement Dục Đức et Hiệp Hoà, sans parler de Kiến Phúc ? Dục Đức n'était certes pas moralement fait pour le trône avec son amour des femmes et des jeux, mais Hiệp Hoà aurait pu être un monarque capable. Il aurait été plus simple pour Tôn Thất Thuyết de devenir un Maire du Palais comme les princes Trịnh sous la dynastie des Lê, ce qu'il était déjà de fait, d'autant qu'en cas de menace extérieure (et c'était le cas à ce moment là), l'union passe mieux que les manipulations, aux yeux du peuple

- à la limite, pourquoi ne pas avoir renversé à son profit la dynastie des Nguyễn ? Les dernières années de Tự Đức n'ont pas été populaires dans l'esprit du peuple, et un changement de dynastie – en sa faveur – aurait pu être accepté, prélude à un mouvement national contre les troupes françaises. On ne peut s'empêcher de penser à Bonaparte faisant tuer le Duc d'Enghien pour créer une fracture entre lui et les Bourbons, et ceindre la couronne . Cependant, Tôn Thất Thuyết n'est pas Bonaparte : il est confucéen, et a peut-être hésité devant les risques d'un changement de dynastie ; ne restait alors que la solution du meurtre successif de 2 rois, sinon 3. On pourrait se poser d'ailleurs des questions sur le fait de voir un tel impulsif brutal s'installant sur le trône.

- pourquoi avoir si mal préparé le « coup » du 5 juillet 1885 à Huế contre les troupes de De Courcy ? Un ministre de la guerre qui ne sait pas préparer ses troupes et bien les armer avant le combat donne un spectacle étonnamment négatif de ses capacités.

Nous avons dit qu'il aurait peut-être hésité au moment crucial (le renversement éventuel de la dynastie) : c'est un fait, si tant est que son esprit confucéen ait pensé à ce renversement, et nous ne pouvons l'imaginer. Nous avons dit qu'il s'est racheté après, et c'est exact, et au prix du sang. Sa femme et sa mère en fuite avec lui et l'empereur Hàm Nghi sont mortes rapidement de fatigue et de privations, sa famille s'est battue les armes à la main au sein du mouvement Cận Vương contre la présence occidentale, lui-même a dû s'exiler pour toujours. Sans ce rachat final, il n'y aurait pas eu ce voile de patriotisme dont il peut légitimement se parer, mais qui recouvre également l'ignominie d'avoir été – deux fois au moins – assassin de son roi. C'est ce qui a rendu Tôn Thất Thuyết véritablement unique dans l'histoire vietnamienne.

G.N.C.D

Renvois (bibliographie incluse dans les renvois 2, 3 et 5)

- (1) *l'Empire vietnamien face à la France et à la Chine – Yoshiharu Tsuboi - Editions l'Harmattan*
 - (2) cf http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm56/gm56_TroisEmpereurs.pdf
 - (3) cf http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm100/gm100_TuDu.pdf
 - (4) selon Trần Quỳnh Cư , « Các đời vua chúa nhà Nguyễn », NXB Thuận Hóa
 - (5) cf http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm64/gm64_HamNghi.pdf
 - (6) de ce saccage date la présence du sabre de Gia Long au musée des Invalides à Paris
- Đại Nam Chính Biên Liệt Truyện, T.4, 21 mai au 21 juin 1877, traduction en français par Y. Tsuboi*